

vent à la place des fourches qui la soutenaient : le chaume devient or, l'enceinte se pave de marbre, les portes se chargent de riches sculptures, et l'or rayonne sur toute la cabane. Alors le fils de Saturne leur adresse ces bienveillantes paroles : « Vieillard, ami de la justice, et vous, femme digne d'un tel époux, parlez, quels sont vos vœux ? » Les deux vieillards confèrent un moment ensemble, et Philémon se faisant l'interprète de leurs communs souhaits : « Le ministère et la garde de vos autels, dit-il, voilà notre seule ambition ; et puisque notre vie s'est écoulée au sein de la concorde, puisse la même heure y mettre fin ! Puissé-je ne point voir le bûcher de mon épouse, puisse-je ne pas être déposé par elle dans le tombeau. » Leurs vœux furent exaucés ; ils conservèrent la garde du temple, le reste de leur vie. Un jour que, chargés d'ans, et assis sur les degrés du temple, ils contaient à des voyageurs l'histoire de ces lieux, Baucis voit Philémon se couvrir de feuillage, Philémon voit Baucis se couvrir de rameaux ; déjà une froide écorce atteint leur visage et l'enveloppe par degrés. Tant qu'ils peuvent parler, ils échangent de tendres paroles ; leurs adieux se confondent dans un même adieu, et leurs bouches disparaissent en même temps sous le bois qui les couvre. L'habitant de Tyane (15) montre encore l'un à côté de l'autre les deux troncs qui renferment leurs corps. Deux vieillards dignes de foi et qui n'avaient aucun intérêt à me trom-

per m'ont conté cette histoire : j'ai vu de mes yeux les rameaux de ces arbres ornés de guirlandes, et moi-même y suspendant des fleurs que ma main venait de cueillir : « La piété est chère aux dieux, m'écriai-je ; les honneurs qu'elle leur rend, elle les reçoit à son tour. »
 VII. Lélex cessa de parler ; son récit, fortifié par l'autorité de sa vertu, avait touché tous les cœurs. Thésée surtout témoignait par son émotion un vif désir d'entendre raconter les merveilles de la puissance des dieux. Appuyé sur sa couche, le fleuve qui baigne Calydon lui adresse la parole en ces termes : « Il est des corps qui, métamorphosés une fois, conservent à jamais leur nouvelle forme ; mais il en est d'autres qui ont reçu du ciel le privilège de se transformer à leur gré. C'est le vôtre, divin Protée (16), habitant de la mer dont les bras entourent le monde : on vous a vu prendre tantôt la forme d'un jeune homme, tantôt celle d'un lion ou d'un sanglier furieux ; on vous a vu couvrir de la peau d'un serpent qu'on aurait eu horreur de toucher, ou bien, armé des cornes d'un taureau ; vous devenez tour à tour arbre et rocher ; tantôt, empruntant la liquide transparence des eaux, vous vous changez en fleuve, et tantôt vous êtes la flamme ennemie de l'onde. La femme d'Autolycus (17), fille d'Erisichthon, n'a pas moins de pouvoir ; son père affectait pour les dieux un mépris sacrilège, et ne faisait jamais fumer d'encens sur leurs autels. C'est lui, dit-on, qui, la hache à la main, osa

Ille etiam Cereale nemus violasse securi
 Dicitur, et lucos ferro temerasse vetustus.
 Stabat in his ingens annoso robore quercus.
 Una nemus : vitta mediam, memoresque tabellæ,
 Sertaque cingebant, voli argumenta potentis.
 Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas ;
 Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
 Circuegere modum, mensuraque roboris ulnas.
 Quinque ter implebat ; nec non et cætera tanto
 Silva sub hac, silya quanto jacet herba sub omni ;
 Non tamen idcirco ferrum Triopeius illa
 Abstulit ; famulosque jubet succidere sacrum
 Robur : et ut jussos cunctari vidit, ab uno
 Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi :
 « Non dilecta Deæ solum, sed et ipsa licebit
 Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram. »
 Dixit ; et, obliquos dum telum librat in ictus,
 Contremuit, gemitumque dedit Deoia quereus :
 Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
 Cœpere, ac longi pallorem ducere rami.
 Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,
 Haud aliter fluxit, discussa cortice, sanguis,
 Quam solet ante aras ingens ubi victima taurus

Ille etiam Cereale nemus violasse securi
 Dicitur, et lucos ferro temerasse vetustus.
 Stabat in his ingens annoso robore quercus.
 Una nemus : vitta mediam, memoresque tabellæ,
 Sertaque cingebant, voli argumenta potentis.
 Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas ;
 Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
 Circuegere modum, mensuraque roboris ulnas.
 Quinque ter implebat ; nec non et cætera tanto
 Silva sub hac, silya quanto jacet herba sub omni ;
 Non tamen idcirco ferrum Triopeius illa
 Abstulit ; famulosque jubet succidere sacrum
 Robur : et ut jussos cunctari vidit, ab uno
 Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi :
 « Non dilecta Deæ solum, sed et ipsa licebit
 Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram. »
 Dixit ; et, obliquos dum telum librat in ictus,
 Contremuit, gemitumque dedit Deoia quereus :
 Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
 Cœpere, ac longi pallorem ducere rami.
 Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,
 Haud aliter fluxit, discussa cortice, sanguis,
 Quam solet ante aras ingens ubi victima taurus

profaner un bois consacré à Cérés, et porter un fer coupable sur des troncs respectés par les siècles. Là s'élevait un chêne immense et vénérable, formant à lui seul une forêt ; la piété reconnaissante avait paré son tronc de bandelettes, de vers et de guirlandes, témoignages des bienfaits de la déesse. Les dryades venaient souvent, aux jours de fête, danser en chœur à l'ombre de ce chêne ; souvent, les mains entrelacées, elles formaient un cercle autour de ses flancs, et quinze coudées mesuraient à peine son vaste contour ; il s'élevait au-dessus des autres arbres, autant qu'ils s'élevaient eux-mêmes au-dessus des herbes couchées à leurs pieds. Ce ne fut point assez encore pour éloigner de ce tronc sacré le fer impie du fils de Triopas ; il ordonne à ses serviteurs de l'abattre, et, comme il les voit hésiter, il arrache la cognée des mains d'un esclave, en ajoutant ces paroles criminelles : « Que cet arbre soit cher à Cérés ou qu'il soit Cérés elle-même, il touchera la terre de sa cime verdoyante. » A ces mots, il lève la hache et la balance sur les flancs du chêne ; l'arbre tremble et gémit, on voit pâlir ses feuilles, ses glands et ses longs rameaux ; aux premiers coups qui déchirent son tronc et font voler son écorce en éclats, des flots de sang coulent de sa blessure ; lorsque, victime solennelle, le taureau tombe au pied de l'autel, son sang ne jaillit pas avec plus d'abondance.

Ille etiam Cereale nemus violasse securi
 Dicitur, et lucos ferro temerasse vetustus.
 Stabat in his ingens annoso robore quercus.
 Una nemus : vitta mediam, memoresque tabellæ,
 Sertaque cingebant, voli argumenta potentis.
 Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas ;
 Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
 Circuegere modum, mensuraque roboris ulnas.
 Quinque ter implebat ; nec non et cætera tanto
 Silva sub hac, silya quanto jacet herba sub omni ;
 Non tamen idcirco ferrum Triopeius illa
 Abstulit ; famulosque jubet succidere sacrum
 Robur : et ut jussos cunctari vidit, ab uno
 Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi :
 « Non dilecta Deæ solum, sed et ipsa licebit
 Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram. »
 Dixit ; et, obliquos dum telum librat in ictus,
 Contremuit, gemitumque dedit Deoia quereus :
 Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
 Cœpere, ac longi pallorem ducere rami.
 Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,
 Haud aliter fluxit, discussa cortice, sanguis,
 Quam solet ante aras ingens ubi victima taurus

Ce prodige glace tous les témoins d'épouvante. L'un d'eux (un seul eut cette audace) vent arrêter le crime et retenir la hache dans sa main cruelle ; le Thessalien, lui jetant un regard de colère : « Reçois, dit-il, le prix d'un zèle pieux. » Et, lui portant le coup qu'il destinait à l'arbre, il lui tranche la tête ; puis sa hache retombe sur l'arbre à coups redoublés. On entendit alors sortir du creux de l'arbre une voix qui prononça ces paroles : « Nymphes chères à Cérés, ce tronc était mon asile ; tremble, ma voix mourante l'annonce le châtement de tes forfaits ! Il s'apprête, et ta mort me consolera de la mienne. » Cette menace n'arrête point sa criminelle audace ; ébranlé enfin par les coups qui l'accablent, et cédant à l'effort des cordes qui l'attirent, le chêne tombe, et, dans sa chute, écrase une grande partie de la forêt. Indignées et pleurant leur injure dans l'injure de la forêt, pleurant le trépas de leur sœur, les dryades vont, en habits de deuil, demander à Cérés le châtement d'Erisichthon. Cérés l'accorde, et le mouvement de sa tête divine fait trembler les guérêts chargés de moissons abondantes. Pour punir le coupable, elle invente un supplice qui le rendrait digne de pitié ; si la pitié était faite pour de pareils forfaits : elle veut le livrer aux tourments de la Faim (18) ; mais ne pouvant aller trouver elle-même la déesse, et les Destins ne permet-

Concidit, abrupte ruor e cervice profusus.
 Obstupuere omnes ; aliquisque ex omnibus audet
 Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennim.
 Adspicit hunc : « Mentisque pia cape præmia ; » dixit
 Thessalus ; inque virum convertit ab arbore ferrum,
 Detrunctaque caput ; repetitaque robora cædit
 Editus e medio sonus est quum robore talis
 « Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissima ligno ;
 Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
 Vaticinor moriens, nostri solatia leti.
 Persequitur scelus ille suum ; labefactaque tandem
 Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
 Corruit, et multam prostravit pondere silvam.
 Attonitæ Dryades damno memorisque, suoque
 Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris
 Mœrentes adeunt ; pœnamque Erisichthonis orant.
 Adnuit his ; capitisque sui pulcherrima motu
 Concussit gravidis oneratos messibus agros ;
 Moliturque genus pœnæ miserabile actis ;
 Ille suis esset nulli miserabilis actis ;
 Pestifera lacerare Fame : quæ quatenus ipsi
 Non adeunda Deæ, neque enim Cereremque, Fameque
 Fata coire sinunt ; montani numinis unam

lent pas à Cérés de se rencontrer avec la Faim, elle appelle une nymphe des montagnes, et lui adresse ces paroles :
 Au fond des glaces de la Scythie, il est une solitude désolée, sans moissons, sans arbres et sans fruits; c'est là qu'habitent le Froid inerte, la Pâleur, la Crainte et la Faim, aux entrailles à jeun; dis-lui qu'elle aille se cacher dans le sein de l'impie, qu'elle résiste à l'abondance de toute chose, et qu'elle triomphe de ma puissance même et de mes secours; pars, et, si tu t'effraies de la longueur du voyage, prends mon char, prends mes dragons, et que le frein te serve à guider leur vol au-dessus des nuages. L'Oréade (19) monte aussitôt sur le char de la déesse, traverse les airs, arrive dans la Scythie, et arrête ses dragons sur l'affreux sommet du Caucase; elle cherche la Faim, et l'aperçoit, au milieu d'un champ rempli de pierres, qui s'efforce d'arracher quelques brins d'herbe avec les ongles et les dents; elle a les cheveux hérissés, les yeux caves, le visage pâle, les lèvres infectes et livides (20), les dents rongées par la rouille; à travers sa peau rude, on pourrait voir jusqu'au fond de ses entrailles; des os décharnés percent la courbe inégale de ses reins; pour ventre, elle n'en a que la place; sa poitrine est pendante; et paraît ne tenir qu'à l'épine du dos; grossis par la maigreur, ses muscles et ses nerfs sont à découvert; la saillie de ses genoux est énorme, et ses talons

s'allongent outre mesure. Sitôt que la Nymphe l'aperçoit, n'osant l'approcher, elle lui dicte de loin les ordres de la déesse. Bien qu'elle s'arrête à peine, et qu'elle se tienne éloignée, bien qu'à peine arrivée, elle a cru déjà sentir l'aiguillon de la faim; ramenant aussitôt ses dragons en arrière, elle tourne les rênes du côté de la Thessalie, et remonte dans les airs. La Faim, toujours si contraire à Cérés, s'empresse pourtant d'obéir. Un tourbillon de vent la porte au seuil du palais d'Érisichthon; elle entre et va droit à sa couche. Il était nuit; l'impie était plongé dans un profond sommeil; elle l'enveloppe de ses ailes, lui souffle ses poisons, remplit de son haleine sa bouche, son gosier, sa poitrine, creuse et affame ses entrailles; sa tâche accomplie, elle quitte un séjour où règne l'abondance, et regagne son désert et son antre stérile. Le doux sommeil caressait encore Érisichthon de ses ailes paisibles. Abusé par un songe, il demande à manger; sa bouche s'ouvre et se ferme sans cesse; ses dents se fatiguent sur ses dents, son gosier s'acharne sur des mets imaginaires, et le vide est la seule nourriture qui s'offre à sa voracité. A son réveil, sa faim est une rage qui dévore sa bouche avide et se déchaine dans le gouffre de ses entrailles. Au même instant, il ordonne que l'air et la terre et les eaux soient dépeuplés pour lui; au sein de l'abondance, il se plaint de la disette qui l'affame; les mets chargent sa table, et

Talibus agrestem compellat Oreada dictis :

« Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris, Hanc
 Triste solum sterilis, sine fruge, sine arbore tellus;
 Frigus iners illic habitat, Pallorque, Tremorque,
 Et jejuna Fames : ea se in præcordia condant
 Sacrilégi scelerata jube : nec copia rerum
 Vincat eam; superetque meas certamine vires.
 Neve viæ spatium te terreat, accipe currus;
 Accipe, quos frenis alto moderere dracones;
 Et dedit : illa dato subvecta per aëra curru
 Devenit in Scythiam; rigidique cacumine montis
 Caucason adpellant, serpentum colla levavit;
 Quæsitamque Fajem lapidoso vidit in agris
 Unguibus, et rarâ vellentem dentibus herbas.
 Hirtus erat crinis; cava lamina; pallor in ore;
 Labra inæana situ; scabri rubigine dentes;
 Dura cutis, per quam spectari viscera possent;
 Ossa sub ineurvis exstabant arida lumbis;
 Ventris erat pro ventre locus; pendere putares
 Pectus; et a spine tantummodo crata teneri;
 Auxerat articulos macies, genuumque rigebat
 Orbis; et inmodico prodibant tubere talis.
 Hanc prænot ut vidit, neque enim est accedere juxta

Ausa, refert mandata Deæ; paulumque morata,
 Quanquam aberat longe, quanquam modo venerat illuc,
 Visa tamen sensisse Fajem; retroque dracones
 Egit in Hæmoniam, versis sublimis habenis.
 Dicta Fames Cereris, quamvis contraria semper
 Illius est operi, peragit; perque aera vento
 Ad jussam delata domum est; et protinus intrat
 Sacrilégi thalamos; altoque sopore solutum,
 Noctis erat tempus, geminis amplectitur alis;
 Sequè viro inspirat, faucisque et pectus et ora
 Adflat; et in vacuis spargit jejunia venis;
 Functaque mandato secundum deserit orbem;
 Inque domos inhospes, adsueta revertitur antra.
 Lenis adhuc somnus placidis Erisichthona pennis
 Muleebat; petit ille dapes sub imagine somni;
 Oraque vana movet, dentemque in dente saligat;
 Exeretque cibo delusum guttur inani;
 Proque epulis tenuos nequiquam devorat aurais.
 Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi;
 Perque avidas fauces, immensa que viscera regnat,
 Nec mora; quod pontus, quod terra, quod œducat aër,
 Poscit; et adpositis queritur jejunia mensis;
 Inque epulis epulas querit; quodque urbilus esse

sans cesse il appelle des mets; ce qui suffirait à nourrir des villes et des peuples entiers ne saurait lui suffire; il sent ses desirs croître à mesure que les aliments s'engloutissent dans son sein. Pareil à l'Océan, qui reçoit dans son sein tous les fleuves de la terre, et qui absorbe leurs eaux sans pouvoir apaiser sa soif; pareil au feu, dont l'insatiable fureur dévore d'innombrables troncs d'arbres, s'augmente par l'abondance même des aliments qu'on lui jette, et, consumant sans cesse, s'irrite en consumant; l'impie Érisichthon, pendant que les viandes se pressent dans sa bouche, demande d'autres viandes; chaque morceau qu'il mange allume en lui un nouveau désir, et l'abîme qu'il veut combler ne fait que se creuser davantage. Au fond de ses entrailles, que tourmente la faim, avait déjà disparu son patrimoine sans qu'il eût, ô faim cruelle, émoussé ton aiguillon ni calmé le feu qui brûle sa bouche! Après avoir dévoré ses richesses, il ne lui restait qu'une fille, digne d'un autre père; dans sa détresse, il la vend aussi; mais sa fierté repousse le joug. Un jour, au bord de la mer, elle s'écrie, en étendant les mains au-dessus des eaux : « Sauvé-moi de l'esclavage, toi qui m'as ravi l'innocence. » C'est en effet Neptune qui la lui avait ravie. Le dieu ne rejette pas sa prière; sous les yeux mêmes de son maître, qui la suivait, elle change de sexe, revêt les traits d'un homme et le costume d'un pêcheur. Son maître

la regarde. « Vous, dit-il, qui, armé d'un roseau, suspendez une amorçe trompeuse au fer des hameçons, puissiez-vous trouver la mer toujours calme; puisse le crédule poisson ne sentir votre hameçon qu'après l'avoir mordu. Naguez, sous des vêtements grossiers, et les cheveux en désordre, une nymphe s'est arrêtée sur ce rivage; je l'ai vue ici moi-même; pourriez-vous me dire où elle est? Au-delà je n'aperçois plus la trace de ses pas. » Métra reconnaît l'heureuse influence de la protection de Neptune, et, ravie qu'on veuille savoir d'elle ce que Métra est devenue, elle répond : « Pardonnez, qu'il que vous soyez; je n'ai pas détourné les yeux du côté du rivage; et les ai tenus constamment fixés sur l'onde; je n'étais attentif qu'à ma pêche; pour bannir tous vos doutes, je prends le roi des mers à témoin de ma sincérité; puisse-t-il favoriser mon dessein, s'il est vrai qu'excepté moi, depuis long-temps, ni homme ni femme n'ont paru sur ce rivage. » Sur la foi de ces trompeuses paroles, il s'éloigne en foulant l'arène. Dès qu'il a disparu, la nymphe reprend ses premiers traits; mais son père, voyant qu'elle peut subir plusieurs métamorphoses, la vend à divers maîtres; elle devient tour à tour cavale, oiseau, cerf, génisse, sans pouvoir suffire à l'insatiable voracité de son père. Cependant le mal qui le tourmente avait tout dévoré, et n'avait fait que s'irriter davantage; alors il se déchire lui-même de ses dents

Quodque satis populo poterat, non sufficit uni;
 Plusque cupit, quo plura suam demittit in alvum.
 Utque fretum recipit de tota flumina terra,
 Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;
 Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,
 Innumerasque trabes eremat; et, quo copia major,
 Est data, plura petit; turbaque voracior ipsa est.
 Sic epulas omnes Erisichthonis ora profanant;
 Accipiunt, poseuntque simul; cibus omnis in illis
 Causa cibi est; semperque locus sit inanis edendo.
 Jamque famè patrias alitque voragine ventris,
 Attenuat opes; sed inattenuata manebas.
 Tum quoque, dira famés; implacataque vigebat
 Flamma gula: tandem, demisso in viscera censu,
 Filia restabat, non illo digna parente.
 Hanc quoque vendit inops; dominum generosa recusat;
 Et vicina suas tendens super æquora palmas,
 « Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
 Virginitatis habes, » ait: hæc Neptunus habebat.
 Qui præce non spreto, quamvis modo visa sequenti
 Esset hero, formamque novat, vultumque virilem
 Induit, et cultus piscem capientibus aptos

Hanc dominus spectans : « O qui pendentia parvo
 Era cibo celas, moderator arundinis, inquit,
 Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in unda
 Credulus, et nullos, nisi fixus, sentiat hamos;
 Quæ modo cum vili turbatis veste capillis
 Litore in hoc steterat, nam stantem in litore vidi.
 Dic, ubi sit; neque enim vestigia longius exstant.
 Illa Dei manus bene cedere sentit; et a se
 Se quæri gaudens, bis est resecuta rogantem.
 « Quisquis es, ignoscas; in nullam lumina partem
 Gurgite ab hoc flexi; studioque operatus iphæsi
 Quoque minus dubites, sic has Deus æquoris artes
 Adjuvet, ut nemo jamdudum litore in isto,
 Me tamen excepto, nec femina constitit ulla.
 Credit, et verso dominus pede pressit arenam;
 Elususque abiit : illi sua, reddita forma est.
 Ast ubi habere suam transformia corpora sentit,
 Sæpe pater dominis Triopeida vendit : at illa
 Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo ceruus abihat;
 Præbebatque avido non justa alimenta parenti.
 Vis tamen illa, ali postquam consumserat omnem
 Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo.

meurtrières. Infortuné ! il n'a d'autre pâture que les lambeaux de son corps. Mais pourquoi m'arrêter à des exemples étrangers ? N'ai-je pas moi-même, jeune guerrier, le pouvoir de revêtir différentes formes ? mais le nombre en est limité (21) : tantôt je suis tel que vous me voyez, tantôt je rampe sous la peau d'un ser-

*Ipsæ suos artus lacero divellere morsu
Cœpit, et infelix minuendo corpus alebat.
Quid moror externis ? etiam mihi sæpe novandi
Corporis, o juvenes, numero finita potestas.*

pent ; d'autres fois je marche à la tête d'un troupeau, armé de cornes menaçantes ; ces cornes, je les ai conservées tant que j'ai pu ; maintenant, vous le voyez, le fer en a arraché une de mon front. » Et sa voix se perd dans ses gémissements.

*Nam modo, quod nunc sum, videor ; modo flector in an-
Armenti modo dux vires in cornua sumo ; [quem ;
Cornua, dum potui ; nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipse vides. » Gemitus sunt verba secuti. 824*

croisant du dieu ne pouvait sans honte céder à un mortel : il n'était pas encore au rang des dieux. « Tu vois en moi, m'écriai-je, le roi des eaux qui promènent leur cours sinueux au sein de tes états (1). Je ne suis point un gendre venu des régions étrangères pour chercher ici l'hospitalité, mais je fais partie de ton peuple, et j'appartiens à ton empire ; pardonne-moi seulement si la reine des dieux ne me poursuit pas de sa haine, et ne m'a pas imposé pour supplice de pénibles travaux. Tu te glorifies d'être le fils d'Alcmène ; mais Jupiter n'est point ton père, ou s'il l'est, c'est par un crime ; le déshonneur de celle à qui tu dois le jour a pu seul te le donner pour père ; choisis : aimes-tu mieux être le fils supposé de Jupiter ou le fruit d'un adultère ? Tandis que je parlais, il fixait sur moi des regards furieux ; il ne peut commander aux transports de son brûlant courroux, et répond : « Mon bras vaut mieux que ma langue ; pourvu que je triomphe dans le combat, sois mon vainqueur, j'y consens, par le talent

Contra ego : turpe Deum mortali cedere duxi ;
Nondum erat ille Deus ; « Regem me cernis aquarum
Cursibus obliquis intra tua regna fluentum.
Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
Sed popularis ero, et rerum pars una tuarum.
Tantum ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, et omnis abest jussorum pœna laborum.
Nam quod te jactas Alcmena matre creatum ;
Jupiter aut falsus pater est, aut crimine verus :
Matris adulterio patrem petis : elige fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum. »
Talia dicentem jam dudum lumine torvo
Spectat ; et accensæ non fortiter imperat iræ,
Verbaque tot reddit : « Melior mihi dextera lingua.
Dummodo pugnando superem, tu vince loquendo. » 50

1. Quæ gemitus, truncæque Deo Neptunius heros
Causa rogat frontis, quum sic Calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines :
« Triste petis munus : quis enim sua prælia victus
Commemorare velit ? referam tamen ordine : nec tam
Turpe fuit vinci quam contendisse decorum est ;
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.
Nominæ si qua suo tandem pervenit ad aures
Dejanira tuas ; quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti ;
« Accipe me generum, dixi, Parthæone nate. »
Dixit et Alcides : alii cessere duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suæ referebat jussa novercæ.

meurtrières. Infortuné ! il n'a d'autre pâture que les lambeaux de son corps. Mais pourquoi m'arrêter à des exemples étrangers ? N'ai-je pas moi-même, jeune guerrier, le pouvoir de revêtir différentes formes ? mais le nombre en est limité (21) : tantôt je suis tel que vous me voyez, tantôt je rampe sous la peau d'un ser-

LIVRE NEUVIEME.

ARGUMENT. — I. Achéloüs vaincu par Hercule ; corne d'abondance. — II. Mort de Nessus. — III. Tourments d'Hercule sur le mont OËta. — IV. Apothéose d'Hercule. — V. Alcmène raconte à Iole son enfantement laborieux et la métamorphose de Galanthis en helette. — VI. Dryope est changée en lotos. — VII. Iolas, en jeune homme ; — VIII. Byblis en fontaine. — IX. Iphis devient homme.

Le héros, fils de Neptune, veut connaître la cause de ces gémissements et de l'outrage fait par un dieu au front mutilé d'Achéloüs ; les cheveux négligemment couronnés de roseaux, le Fleuve qui baigne Calydon commence en ces termes : « Vous m'imposez une tâche pénible ; quel vaincu voudrait rappeler ses combats ? Je vais pourtant retracer l'histoire du mien ; car il y eut moins de honte dans la défaite que d'honneur dans la lutte, et mon vainqueur est si grand qu'il me console de sa victoire. Peut-être le nom de Déjanire a-t-il frappé vos oreilles ; vierge célèbre jadis par sa beauté, elle fut l'objet des vœux de mille amants ; jaloux de l'obtenir, je parus avec eux dans le palais de son père. « Accepte-moi pour gendre, m'écriai-je, fils de Parthæon. » Alcide tient le même langage ; les autres se retirent devant nous. Le fils d'Alcmène vante l'honneur de donner à une épouse Jupiter pour beau-père, la gloire de ses travaux commandés par une marâtre, et les périls qu'il a surmontés. Je parle à mon tour,

croisant qu'un dieu ne pouvait sans honte céder à un mortel : il n'était pas encore au rang des dieux. « Tu vois en moi, m'écriai-je, le roi des eaux qui promènent leur cours sinueux au sein de tes états (1). Je ne suis point un gendre venu des régions étrangères pour chercher ici l'hospitalité, mais je fais partie de ton peuple, et j'appartiens à ton empire ; pardonne-moi seulement si la reine des dieux ne me poursuit pas de sa haine, et ne m'a pas imposé pour supplice de pénibles travaux. Tu te glorifies d'être le fils d'Alcmène ; mais Jupiter n'est point ton père, ou s'il l'est, c'est par un crime ; le déshonneur de celle à qui tu dois le jour a pu seul te le donner pour père ; choisis : aimes-tu mieux être le fils supposé de Jupiter ou le fruit d'un adultère ? Tandis que je parlais, il fixait sur moi des regards furieux ; il ne peut commander aux transports de son brûlant courroux, et répond : « Mon bras vaut mieux que ma langue ; pourvu que je triomphe dans le combat, sois mon vainqueur, j'y consens, par le talent

I. Quæ gemitus, truncæque Deo Neptunius heros
Causa rogat frontis, quum sic Calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines :
« Triste petis munus : quis enim sua prælia victus
Commemorare velit ? referam tamen ordine : nec tam
Turpe fuit vinci quam contendisse decorum est ;
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.
Nominæ si qua suo tandem pervenit ad aures
Dejanira tuas ; quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti ;
« Accipe me generum, dixi, Parthæone nate. »
Dixit et Alcides : alii cessere duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suæ referebat jussa novercæ.

Contra ego : turpe Deum mortali cedere duxi ;
Nondum erat ille Deus ; « Regem me cernis aquarum
Cursibus obliquis intra tua regna fluentum.
Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
Sed popularis ero, et rerum pars una tuarum.
Tantum ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, et omnis abest jussorum pœna laborum.
Nam quod te jactas Alcmena matre creatum ;
Jupiter aut falsus pater est, aut crimine verus :
Matris adulterio patrem petis : elige fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum. »
Talia dicentem jam dudum lumine torvo
Spectat ; et accensæ non fortiter imperat iræ,
Verbaque tot reddit : « Melior mihi dextera lingua.
Dummodo pugnando superem, tu vince loquendo. » 50